

Appel à contributions

Dossier sur le catastrophisme environnemental

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

Notion sujette à controverses, le catastrophisme environnemental désigne selon ses détracteurs une forme de concentration irrationnelle (voire pathologique) sur les désastres écologiques présents et à venir (réchauffement climatique entraînant une montée des eaux rendant certaines régions de la planète inhabitables, villes asphyxiées par la pollution de l'air, explosion démographique entraînant un état de guerre permanent pour le contrôle de l'eau potable, effondrement énergétique faisant suite à l'épuisement des ressources fossiles, recrudescence dramatique des cancers environnementaux, réduction massive de la biodiversité, etc.), dont la possible survenue serait supposée dicter sa conduite à l'humanité. Pour certains, une telle attitude serait fondamentalement à bannir du champ politique en raison de son caractère profondément anxigène et démobilisateur, mais aussi des dangers qu'elle ferait courir à la démocratie, dans la mesure où une telle « futurologie pessimiste »¹ pourrait aisément devenir le terreau de penchants antihumanistes et justifier, au nom d'un état d'urgence plus ou moins avéré, des dérives autoritaires.²

Par ailleurs, le catastrophisme environnemental désigne également un courant de pensée inspiré des travaux de Hans Jonas (1903-1993) qui, dans son livre au retentissement considérable *Das Prinzip Verantwortung* (1979),³ a posé les fondements de l'« heuristique de la peur » (*Heuristik der Furcht*) et du célèbre « principe de précaution » (*Vorsorgeprinzip*), selon lequel « [e]n matière d'affaires d'un certain ordre de gravité – celles qui comportent un potentiel apocalyptique – on doit accorder un plus grand poids au pronostic de malheur qu'au pronostic de salut. »⁴ D'après les tenants de cette posture métaphysique, défendue en particulier par l'ingénieur et philosophe Jean-Pierre Dupuy (*1941), il conviendrait, en matière d'engagement et de politique environnementale, non pas d'entretenir une fascination malsaine pour les catastrophes ni de répandre une forme de fatalisme technophobe potentiellement antipolitique, mais plutôt, dans la lignée des travaux d'Ivan Illich (1926-2002) et de Günther Anders (1902-1992),⁵ d'insister sur « l'intérêt méthodologique d'anticiper la catastrophe à venir pour tenter d'accroître son « poids de réalité » et, ainsi, minimiser le risque de la voir réellement advenir. »⁶ Le « catastrophisme éclairé »⁷ qu'il s'agirait ainsi de propager revendique le paradoxe du « juge meurtrier », qui assassine le criminel avant qu'il n'ait le temps de commettre son crime : si on réussit à anticiper la catastrophe et à la prévenir, « sa non-réalisation la maintient dans le domaine de l'impossible »⁸, ce qui peut rétrospectivement faire passer les efforts déployés pour inutiles voire alimenter a posteriori les reproches de manipulation collective au nom d'un « totalitarisme vert » en quête d'expansion.⁹

¹ Stéphane François, *L'écologie politique. Une vision du monde réactionnaire ?*, Paris, Cerf, 2012, p. 35-44.

² Cf. Luc Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Grasset, 1992, p. 248-275. Ou bien plus récemment : Antoine Chollet, Romain Felli, « Le catastrophisme écologique contre la démocratie », *Vertigo*, vol. 15, n°2 (septembre 2015). URL : <http://vertigo.revues.org/16427> (consulté le 12/10/2017). Parmi les voix critiques, on peut enfin citer : Pascal Bruckner, *Le catastrophisme contemporain. Une réflexion philosophique* [2 CD-ROM], Paris, Frémeaux & Associés, 2014 ; Pascal Bruckner, « Against Environmental Panic », *The Chronicle of Higher Education*, 17/6/2013. URL : <http://www.chronicle.com/article/Against-Environmental-Panic/139733/> (consulté le 14/10/2017).

³ Édition originale : Hans Jonas, *Das Prinzip Verantwortung*, Leipzig, Insel, 1979.

⁴ Hans Jonas, *Le Principe Responsabilité* [traduction de Jean Greisch], Paris, Flammarion, 1995, p. 79.

⁵ Sur l'apport de ce dernier à la pensée écologique, lire : Christophe David, « Günther Anders et la question de l'autonomie de la technique », *Écologie & politique*, vol. 32, n° 1, 2006, p. 179-196.

⁶ Luc Sémal, « Catastrophisme et démocratie », in : Dominique Bourg, Alain Papaux, *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015, p. 141-144, ici p.142.

⁷ Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2002.

⁸ Jean-Pierre Dupuy, « Catastrophisme (point de vue 2) », in : Dominique Bourg, Alain Papaux, *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 138-141, ici p. 139.

⁹ Cf. Jacques Luzi, « Du catastrophisme lucratif au totalitarisme vert : Une lecture de 1984, de George Orwell », *Écologie & politique*, n°48 (2014/1), p. 125-141. Un point de vue analogue est défendu par : Josef H. Reichholf, *Die Falschen Propheten. Unsere Lust an Katastrophen*, Berlin, Wagenbach, 2002.

Par-delà ces interrogations fondamentales sur le bien-fondé du catastrophisme environnemental, sa compatibilité avec la démocratie ou son caractère plus ou moins (dé-)mobilisateur, il peut sembler pertinent et approprié d'aborder ce discours et ses modes d'expression esthétiques en tant que phénomène culturel, de se pencher sur l'éventuelle fonction antidotique des représentations d'un avenir apocalyptique (conjuré le pire pour mieux le maintenir à distance),¹⁰ sur les stratégies de mobilisation alternatives face à une déstabilisation globale de la biosphère, qui semble aujourd'hui bel et bien avérée, mais aussi sur les dynamiques psychosociales susceptibles de s'exprimer ponctuellement à travers de tels discours, la dénonciation du pillage suicidaire de la nature et la prévision de ses conséquences ultimes pouvant par exemple être vue, avec Hubert Billefont, comme une sorte de faire-valoir pour des intellectuels désillusionnés et en quête d'un « rétablissement symbolique ».¹¹

Loin de vouloir trancher les multiples débats en lien avec le catastrophisme environnemental, cette publication collective aura pour principal objectif de démontrer la productivité de cette attitude non seulement sur les plans philosophique et politique, mais aussi littéraire et esthétique. Les contributions se concentreront prioritairement sur les pays de langue allemande, dont le germaniste Klaus Vondung (*1941) a déjà amplement prouvé la fascination pour les thématiques eschatologiques et apocalyptiques au XX^e siècle.¹² Néanmoins, les comparaisons avec d'autres sphères culturelles, les phénomènes de transferts et les études sur la propagation internationale de certaines représentations seront les bienvenues.

Les contributions pourront par exemple prendre appui sur le survivalisme des années 60-70 et la réception allemande des thèses de Rachel Carson (1907-1964), Paul R. Ehrlich (*1932) et du Club of Rome¹³ par des personnalités comme Herbert Gruhl (1921-1993), Erhard Eppler (*1926) ou Hubert Weinzierl (*1935), dont les ouvrages d'alerte environnementale entretenirent chez toute une génération le sentiment de devoir appartenir à une période de déclin de la civilisation, au sens où l'entendait en son temps Oswald Spengler¹⁴ (1880-1936), et furent à l'origine de l'engagement de nombreux Verts. Il sera intéressant d'analyser l'écho de ces écrits dans la presse, notamment dans des magazines comme *Stern* ou encore *Der Spiegel*, qui contribua tout particulièrement à l'hystérie qui entoura le débat public sur le dépérissement forestier (*Waldsterben*)¹⁵ et insinua par une image de couverture en décembre 1987 que l'humanité ne tarderait pas à connaître, mais de sa propre faute, une extinction comparable à celle subie par les dinosaures.¹⁶ De la fin du XIX^e siècle à nos jours, il pourra être question de montrer les évolutions et les impasses de la pensée catastrophiste mais aussi le rôle qu'elle

¹⁰ « Mit der Verwendung des Begriffs <Apokalypse> findet eine Einordnung und damit fast so etwas wie Bewältigung statt. Der EU-Energiekommissar Günther Oettinger z. B. meinte im März 2011, für die Ereignisse in Japan sei Apokalypse <durchaus ein angebrachter Begriff>. Indem das Entsetzliche auf den Begriff gebracht wird, ist es zugleich dingfest gemacht und distanziert. Die verbale Beschworung der Apokalypse ist <katechontisch>, d. h. sie hat die Funktion, den Untergang aufzuhalten, aufzuschieben, auf Distanz zu bringen. Die Katechontik der Apokalypse hat psychologische Wirkung, kann sich aber auch real auswirken. Nachdem 2011 so viele Politiker, allen voran Angela Merkel, die Apokalypse des atomaren Super-GAU beschworen hatten, wurde in Deutschland der Atomausstieg beschlossen. » Klaus Vondung, « Apokalypse now? », *The European. Das Debatten-Magazin*, 7.6.2014. URL: <http://www.theeuropean.de/klaus-vondung--2/8524-der-westen-im-umgang-mit-katastrophen--2> (consulté le 10/10/2017).

¹¹ « [S]ous une forme voilée [dépeindre les catastrophes environnementales à venir peut devenir] un des modes de dénonciation que les fractions dominées de la classe dominante peuvent se permettre de formuler à l'égard d'un système qui leur impose un certain assujettissement. » Cf. Hubert Billefont, *L'écologie politique: Une idéologie de classes moyennes*, Thèse Evry Val d'Essonne 2006, p. 278. Billefont appuie sa théorie sur : Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit 1979.

¹² Cf. Klaus Vondung, *Die Apokalypse in Deutschland*, München, DTV, 1988. Voir aussi: Gunter E. Grimm, Werner Faulstich, Peter Kuon (dir.), *Apokalypse. Weltuntergangsvisionen in der Literatur des 20. Jahrhunderts*, Frankfurt am Main, Suhrkamp 1986.

¹³ Cf. Rachel Carson, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin, 1962 ; Paul R. Ehrlich, *The population bomb*, San Francisco, Sierra Club, 1968; Dennis Meadows, Donella H. Meadows, Jørgens Randers, William W. Behrens III., *The Limits to Growth*, New York, Universe Books, 1972. Pour la réception française, lire : Anna Trespeuch-Berthelot, « La réception des ouvrages d'alerte environnementale dans les médias français (1948-1973) », *Le Temps des médias* n° 25, Automne 2015, p. 104-119.

¹⁴ L'éco-conservateur Herbert Gruhl osa la comparaison avec l'auteur tant décrié du *Déclin de l'Occident*: « Insofern hat Oswald Spengler mit seinem <Untergang des Abendlandes> recht. Die Kultur des Abendlandes mit Christentum, Kunst und so weiter, die ist im Grunde aufgelöst. Wir leben in einer Spätzeit. » Herbert Gruhl, *Unter den Karawanen der Blinden*, Berlin, Peter Lang, 2005, p. 259.

¹⁵ Cf. Birgit Metzger, « *Erst stirbt der Wald, dann du* ». *Das Waldsterben als westdeutsches Politikum (1978-1986)*, Frankfurt am Main, Campus, 2015.

¹⁶ *Der Spiegel* n° 41/1987 du 28/12/1987: « Das große Sterben. Saurier und Mensch – Irrwege der Evolution? ».

a pu jouer dans la construction de dynamiques militantes et l'évolution progressive des discours politiques dominants.

Sur le plan culturel et littéraire, on peut citer à titre indicatif le roman apocalyptique de Günter Grass *Die Rättin*, le traitement du thème écologique par Günter Kunert (*1929),¹⁷ la littérature pour la jeunesse de Gudrun Pausewang (* 1928) (*Die letzten Kinder von Schewenborn*, 1983 ; *Die Wolke*, 1987 ; *Es ist doch alles grün*, 1991). Une place toute particulière pourra être accordée à ces « mythologies de la fin du monde » que Christian Chelebourg (*1958) nomme les « écofictions »¹⁸ : des auteurs de science-fiction comme Carl Amery (1922-2005) (*Der Untergang der Stadt Passau*, 1975), Matthias Horx (*1955) (*Es geht voran. Ein Ernstfall-Roman*, 1991), Herbert W. Francke (*Endzeit*, 1999)¹⁹, le genre à la mode du *Ökothriller*²⁰ chez Dirk C. Fleck (*1943) (*Das Tahiti-Projekt*, 2008) et Andreas Eschbach (*1959) (*Der letzte seiner Art*, 2003 ; *Ausgebrannt*, 2007), la pièce radiophonique (entre autres Wolfgang Hildesheimer (1916-1991), *Biosphärenklänge*, 1977) mais aussi la bande dessinée et le cinéma (films-catastrophe de Roland Emmerich (*1955), le long métrage *Hell* de Tim Fehlbaum, 2011).²¹

Les propositions d'articles, sous la forme d'un résumé de maximum 1000 signes, devront parvenir pour le 30/9/2018 par courrier électronique à olivier.hanse@univ-lorraine.fr et marc.lacheny@univ-lorraine.fr. Les manuscrits, d'une longueur maximale de 40 000 signes (espaces compris) devront être envoyés au plus tard pour le 1/7/2019. La publication se fera dans la *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* accessible sur Openedition Journals sous le lien : <https://journals.openedition.org/allemande/>.

¹⁷ Walter Hinderer, « Arbeit an der Gegenwart. Apokalyptische Signale in Günter Kunerts Lyrik von 1966-1990 », in : Lothar Jordan, Winfried Woesler (dir.), *Lyrikertreffen Münster*, Bielefeld, Aisthesis, 1993, p. 456-477.

¹⁸ Cf. Christian Chelebourg, *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Paris, Les Impressions nouvelles, 2012.

¹⁹ Pour d'autres références d'auteurs, lire : Amy Stapleton, *Utopias for a Dying World. Contemporary German Science Fiction's Plea for a New Ecological Awareness*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1993.

²⁰ Cf. Meike Kolodziejczyk, « Die Natur schlägt zurück », *Frankfurter Rundschau*, 20/8/2008. URL: <http://www.fr.de/panorama/oekothriller-die-natur-schlaegt-zurueck-a-1167971> (consulté le 13/10/2017).

²¹ Autour du complexe « littérature et écologie », on pourra se reporter aux ouvrages suivants : Axel Goodbody (dir.), *The culture of German environmentalism*, New York, Berghahn, 2002 ; Axel Goodbody (dir.), *Literatur und Ökologie*, Amsterdam, Rodopi, 1998 ; Jonas Thorsten Krüger, *Unter sterbenden Bäumen. Ökologische Texte in Prosa, Lyrik und Theater*, Marburg, Tectum, 2001 ; « Apokalypse und Autorschaft. Günter Grass und die Prophetie im deutschsprachigen literarischen Feld der 1980er-Jahre », in: Christel Meier, Martina Wagner-Egelhaaf (dir.), *Autorschaft und Prophetie. Charisma, Heilsversprechen und Gefährdung*, Berlin, de Gruyter 2014, p. 395-414.